

ment son argent et son temps et s'exposer à remplacer une variété excellente par une autre qui n'offre en compensation aucun genre de mérite. Est-ce à dire, pour cela qu'il faille s'en tenir à la variété qu'on cultive et qu'on a toujours cultivée? Non certainement. Le cultivateur prudent et ami du perfectionnement, saura concilier les enseignements de l'expérience et les révélations de la science. Il essaiera les variétés nouvelles et essayées par d'autres avec succès, mais sur une petite étendue et ne se prononcera qu'en face de résultats concluants.

Les semences nouvelles sont-elles préférables à celles qui ont été récoltées depuis plusieurs années? Il est des grains qui conservent la faculté de germer pendant plusieurs années, il en est d'autres qui la perdent après quelques mois. Cependant la plupart des plantes agricoles possèdent cette propriété pendant deux années au moins.

L'inconvénient que l'on trouve à se servir de semences vieilles et surannées, c'est que le germe raccorni et durci par le temps et une longue dissiccation met beaucoup plus de temps à lever, et que la graine couvit par conséquent plus de dangers d'être dévorée par les insectes, avant que la plante soit à l'abri de leurs atteintes.

On a remarqué, de plus, que les semences nouvelles fournissent de plus belles tiges, et que les vieilles produisent un grain mieux développé.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous accusons réception du *Petit Almanach du Bas-Canada pour l'année 1866*.

Tout en offrant nos remerciements à qui de droit, nous ne pouvons nous dispenser de faire une remarque qui, nous l'espérons, ne sera pas sans effet. Cette remarque, nous l'attendions de quelques confrères plus anciens que nous, mais pour une maison ou pour une autre, ils n'ont pas jugé à propos de la faire. Nous trouvons dans cet *almanach*, sous le titre *Horoscope pour tous les mois de l'année*, une suite de pronostics qui sont souvent rien moins qu'entachés d'immoralité et qui ne présentent, à coup sûr, aucun côté utile. Sous tous les rapports, nous croyons que le propriétaire de cette feuille y gagnerait à faire disparaître, une autre année, ces *horoscopes*.

Tous les ans, c'est un nouveau plaisir pour nous de voir nos journaux de toute grandeur et de toute couleur faire à l'envie à leurs lecteurs les souhaits les plus ardents et les plus bienveillants. Tant qu'il ne s'agit que des lecteurs tout est pour le mieux, mais quand vient le chapitre des lectrices c'est toute autre affaire, et souvent la tête tourne si bien, que le désir d'obtenir la sympathie du beau sexe, fait dire les choses les plus ridicules et les plus extravagantes. En voici un exemple tiré d'un journal très-sérieux d'ordinaire. Cette feuille après avoir comblé de souhaits nos ministres, ses confrères de la presse, les hommes d'affaires en général etc., s'arrête tout à coup et enfin s'écrie : "A la jeune fille... l'imagination ne trouve rien à

souhaiter à celle dont les charmes commandent à l'univers. Toujours de ces irrésistibles caresses de regard et de voix qui apprennent à l'homme que sa raison et sa force ne sont qu'un jouet. A elle les bals, et les concerts, robes nouvelles tous les jours, et flots de prétendants à leurs genoux." Voilà donc la déesse Raison placée encore une fois sur l'autel, et un jeune rédacteur en adoration à ses pieds! Quel beau sujet pour les caricaturistes. Si ce n'est pas là du paganisme tout pur, nous n'y entendons rien. St. Paul qui était chrétien, lui eut souhaité tout simplement une grande modestie; et au lieu de bals et de concerts, l'Enfant de la crèche l'eut invité à fuir les plaisirs funestes de ce monde et à unir ses larmes aux siennes. Quel contraste entre la morale de Jésus et celle de certains journalistes! Nous pensions pourtant que l'esprit mondain, cet esprit réprouvé sur la croix avait pénétré assez avant dans les hautes classes de la société, pour qu'il ne fut pas nécessaire à nos feuilles publiques de lui donner leur appui.

A un autre confrère :

Dans le numéro de la *Gazette des Campagnes* du 1er décembre dernier, après avoir établi que la bonne lecture développe l'intelligence, éclaire l'esprit et fortifie le cœur dans l'amour du bien et de la vertu, nous faisons voir tous les dangers d'une mauvaise lecture et quelles conséquences désastreuses peuvent entraîner le livre et le journal quand un mauvais esprit a présidé à leur rédaction. Tous nos lecteurs ont parfaitement compris le sens de nos paroles, et ont conclu avec nous qu'il fallait apporter un très-grand soin au choix de nos lectures. Nous devons cependant faire une exception, car un de nos lecteurs, journaliste, s'est montré tellement dépourvu d'intelligence ou animé d'une telle mauvaise foi qu'il nous fait conclure que nous sommes contre les livres et les journaux, enfin contre les lectures en général. Cet aimable confrère va plus loin, il nous donne comme un éteignoir, un ennemi de l'instruction populaire... Que répondre à tant de niaiseries ou à tant de mensonges? Comme l'opinion publique a déjà répondu pour nous, il ne nous reste que quelques mois à dire à notre confrère: Nous sommes pour les livres et les journaux, pourvu que ces livres et ces journaux enseignent la vérité, et soient d'accord avec les enseignements du catholicisme; mais nous sommes contre les livres et les journaux qui ne se nourrissent que de mensonges et qui n'ont pour but que d'entraîner avec eux leurs lecteurs dans l'abîme de tous les maux. Nous sommes pour l'instruction populaire, pour les écoles, mais à l'encontre de notre confrère, qui a voté pour les écoles communes, nous sommes avec tous les évêques de la province ecclésiastique, pour les écoles séparées, pour les écoles où se donne l'enseignement religieux, où l'on enseigne le catéchisme.

Notre journaliste désire savoir quel est le journal dont nous avons parlé et qui a causé de si grands désastres dans une famille... Ce journal, il nous fait peine d'évoquer son lugubre souvenir, de le tirer de la fange où il est enseveli déjà depuis bon nombre d'années; ce journal qui n'a vécu que de scandales, quo